

DÉFINITIONS / ÉTYMOLOGIE

« Depuis le début du [XX^e] siècle, on a assisté à l'extinction de l'utopie normative, représentation d'un monde de l'accord parfait. Désormais, le genre se donne précisément pour mission la mise en question de la perfection utopique : de là l'apparition de l'**anti-utopie**, univers négatif où les constantes axiologiques de l'utopie traditionnelle se trouvent inversées. En effet, si l'anti-utopie fonctionne sur les mêmes thèmes que l'utopie, c'est cependant en prenant le contrepied des conclusion optimistes des utopistes du passé ; il s'agit maintenant non plus d'espérer, mais d'éviter sa réalisation. Ce qu'elle remet en cause, c'est précisément l'idéal du bonheur collectif et standardisé, où l'individualité est dissoute, où l'identité se substitue à la diversité, où la stabilité est obtenue au détriment de toute création, de tout excentrisme. »

Raymond Trousson – *D'utopie et d'utopistes*, L'Harmattan, 1998, p.35

Le XX^e siècle, siècle des expériences révolutionnaires socialistes aboutissant à des totalitarismes brun ou rouge, est donc particulièrement sensible à la question de la possibilité ou de l'impossibilité de la réalisation d'un idéal utopique. Et de fait, de nombreux textes ont enrichi la littérature, mais en systématisant un genre opposé à celui de l'utopie : comment faut-il le nommer ?

Trois termes sont employés de manière synonyme et ne font l'objet d'aucun consensus terminologique : *anti-utopie*, *contre-utopie* et *dystopie*. Sans entrer dans le détail, on pourra cependant admettre que

- les récits visant à récuser la pensée utopique, par exemple en montrant comment une société utopique peut virer au cauchemar, peuvent être appelés « contre-utopies » ou « anti-utopies ».
- les récits d'anticipation dépeignant des sociétés futures organisées d'une manière totalitaire particulièrement glaçante peuvent être plutôt appelés des « dystopies ». Le préfixe grec δυσ- / dys- exprime ici une idée de difficulté ou de malheur.

Si l'on admet cette distinction, on pourra considérer que, de ces deux œuvres de George Orwell que nous allons aborder pour finir cette année, la première, *La Ferme des Animaux*, est plutôt une contre-utopie, tandis que *1984* (publié en 1949) est à l'évidence une dystopie.

I/ GEORGE ORWELL ET LA FERME DES ANIMAUX

Si vous en avez le temps et l'envie, vous vous intéresserez de plus près à George Orwell (nom de plume d'Eric Blair, 1903-1950), un intellectuel engagé dans de nombreux combats anti-impérialistes et révolutionnaires, ayant participé à la guerre civile d'Espagne à Barcelone, d'où il a ramené un remarquable *Hommage à la Catalogne*. Pendant la seconde guerre mondiale, il est producteur à la BBC, pleinement engagé dans la lutte contre les deux totalitarismes nazi et soviétique. Mais il n'oublie pas ses engagements socialistes :

En 1941, il imagine un programme en six points dans un petit essai intitulé *Le Lion et la licorne*. « Un : nationaliser la terre, les mines, les chemins de fer, les banques et les principales industries. Deux : instaurer une échelle des revenus de un à dix. Trois : réformer l'éducation sur des bases démocratiques. Quatre : octroyer sur-le-champ le statut de dominion à l'Inde puis lui garantir la pleine et entière indépendance, si elle l'exige, la guerre contre les puissances de l'Axe achevée. Cinq : créer un Conseil général de l'Empire dans lequel les "peuples de couleur" seraient représentés. Six : s'allier avec la Chine, l'Éthiopie et toutes les nations frappées par le fascisme.

L'étatisation massive, telle qu'énoncée dans le premier point, était aux yeux d'Orwell la condition "indispensable" à tout changement conséquent : autrement dit, à l'instauration d'une démocratie socialiste et révolutionnaire. Fin 1943, il rappela dans *Tribune* que le socialisme n'a d'autre but que de "rendre meilleur" le monde, et rien de plus : voilà pourquoi il convient de "dissocier le socialisme de l'utopie".

(article Wikipedia sur George Orwell)

On voit que l'idée de créer une société socialiste plus juste n'est pas chez lui un idéal utopique inaccessible. Mais *La Ferme des Animaux* rend compte de son réalisme et du regard amer qu'il porte sur le glissement dans le totalitarisme de deux « socialismes » contemporains : l'Union des Républiques socialistes soviétiques et le National Socialisme.

II/ DE L'UTOPIE À LA CONTRE UTOPIE

En quoi peut-on parler d'*utopie* / *eutopie* pendant l'été qui suit la révolution ? Comment la technique du dessin animé exprime-t-elle cette réussite initiale ?

- La communauté travaille dans l'allégresse, de manière très organisée et efficace.
- Scènes de duplication et de complémentarité des actions dans l'épisode des moissons : chaque animal, avec ses moyens, contribue à la construction des meules de foin.



3. Résumez les principales étapes de la dégradation, en montrant en particulier comment les sept commandements initiaux sont progressivement réaménagés en fonction des intérêts de la classe dominante des cochons.

- La belle unanimité dans les prises de décision est battue en brèche dès le premier hiver avec la rivalité de César/Napoléon et Boule de Suif/Snowball et l'élimination brutale de ce dernier par les chiens que César a élevés pour tuer.
- Les cochons, et en particulier César/Napoléon, découvrent assez vite les avantages d'une vie « humaine » et de la position dominante d'intellectuels encadrant le travail des « manuels » : le lait, la confiture, le confort matériel. Le premier commandement réécrit est l'interdiction de dormir dans un lit « avec des draps ».
- César/Napoléon décide de manière unilatérale d'organiser un système de troc entre la ferme et le monde extérieur, dans son intérêt personnel (récupérer de la confiture) au détriment de l'intérêt des poules qui devront donner tous leurs œufs ; leur révolte légitime ayant été matée dans le sang, un nouveau commandement est modifié : nul animal ne pourra tuer un autre animal « sans raison valable ».
- La différence de traitement s'accroît entre les classes laborieuses, qui s'épuisent au travail et sont éliminées sans pitié (Hercule/Boxer part à l'équarrissage), et la classe dirigeante qui abuse de plus en plus de ses privilèges. Le culte de la personnalité et la propagande se développent, travestissant de plus en plus la réalité. Il ne reste bientôt plus qu'un seul des sept commandements initiaux : « Tous les animaux sont égaux mais certains sont plus égaux que d'autres ».
- Finalement, l'ancien monde est restauré, et les cochons ont à présent visage humain. La révolution n'a fait qu'accoucher du même monde, en pire.

4. Montrez l'importance de la parole depuis le début, du déclenchement de la révolution jusqu'à la confiscation du pouvoir par les cochons.

- La parole idéaliste du vieux sage qui a « fait un rêve » d'une société plus juste et qui parvient à le faire partager par tous.
- La parole rationnelle du planificateur qui convainc la collectivité de la nécessité de sacrifier provisoirement le confort individuel au nom d'une construction commune qui garantira à terme le confort de chacun (Boule de Suif/Snowball puis César/Napoléon).
- La parole collective dans la prise de décision, progressivement confisquée par la parole du chef qui sait mieux que les autres ce qui est bon pour tous.
- La parole mensongère, de propagande, qui travestit systématiquement la réalité.

5. En quoi ce monde devient-il de plus en plus cauchemardesque ? (ne tenez pas compte de la fin, à partir de 1h 04:40). Comment la technique du dessin animé souligne-t-elle ce cauchemar ?

- Intrusion de la violence avec l'arrivée des chiens de Napoléon et l'élimination brutale de son rival. Technique : chiens noirs comme l'enfer, insistance sur leurs yeux et leurs crocs, montage haché dans les scènes de violence.
- Récurrence des destructions du moulin, avec insistance sur l'épuisement de plus en plus grand des animaux qui le construisent, Hercule/Boxer en particulier.
- Règlement de la contestation interne par des procès à charge et des exécutions sommaires.
- Traitement pathétique et dramatique de l'élimination d'Hercule/Boxer, en particulier par l'intermédiaire de l'âne Benjamin, qui devient le relais du spectateur.
- Analogies de plus en plus grandes entre le monde animal et le monde humain + références transparentes au culte de la personnalité en Allemagne nazie ou en URSS.

III/ UN APOLOGUE ALLÉGORIQUE

Ce roman a été écrit par Orwell de novembre 1943 à février 1944, et publié à grand peine en 1945. Il était acquis dès le départ qu'il s'agissait d'une **satire** de la révolution soviétique et plus généralement d'une critique acerbe des régimes totalitaires, mais sous une forme **allégorique**, plus accessible, plus amusante, et nécessitant de la part du lecteur un effort de transposition.

1. M. Jones	Le tsar Nicolas II	a. Staline
2. Sage l'ancien (Old Major)	Marx ou Lénine	b. Le chant de l'Internationale
3. La révolte des animaux	La Révolution de 1917	c. La planification soviétique
4. L'hymne « Bêtes d'Angleterre »	Le chant de l'Internationale	d. Le NKVD, la police politique
5. Les moutons	La majorité silencieuse ou grégaire	e. Un modèle de stakhanovisme
6. La bataille de l'Etable	La réaction blanche anti-bolchevique	f. La majorité silencieuse ou grégaire
7. César (Napoléon)	Staline	g. Marx ou Lénine
8. Les chiots élevés par Napoléon	Le NKVD, la police politique	h. La réaction blanche anti-bolchevique (1918-1921)
9. Boule de Suif (Snowball)	Trotsky	i. Le tsar Nicolas II
10. Ses calculs pour la construction du moulin	La planification soviétique	j. Les procès de Moscou (1929 et 1936-38)
11. Mouchard (Squealer)	Le ministre de la propagande Molotov	k. Trotsky
12. Le cheval Hercule (Boxer)	Un modèle de stakhanovisme	l. La Révolution de 1917
13. La révolte et l'exécution des poules	Les procès de Moscou	m. Le ministre de la propagande Molotov

IV/ LES SEPT COMMANDEMENTS EN LATIN

Tout animal quadrupède ou volatile est un ami.	Omne quadrupes vel volatile animal amicus. (NB : animal est un nom neutre, donc accord de l'adjectif au neutre).	omnis, is, e : toute(e) animal, alis, n quadrupes, pedis vel : ou bien volatile, tilis amicus, a, um
Tout deux pattes est un ennemi.	Omnis bipes inimicus.	bipes, bipedis, m inimicus, a, um
Nul animal ne portera de vêtements.	Nullum animal vestes / vestimenta habebit. (NB : la négation est dans « nullus »)	nullus, a, um vestis, is, f ou vestimentum, i, n habeo, es, ere
Nul animal ne dormira dans un lit.	Nullum animal in cubile dormiet.	dormio, is, ire cubile, is, n : le lit
Nul animal ne boira d'alcool.	Nullum animal vinum bibet.	bibo, is, bibere vinum, i, n (faute de mieux)
Nul animal ne tuera un autre animal.	Nullum animal alterum occidet.	interficio, is, ere ou bien : occido, is, ere alter, altera, alterum
Tous les animaux sont égaux.	Omnia animalia aequalia.	aequalis, is, e

V/ QUAND LA C.I.A. S'EN MÊLE...

Le dessin animé sur lequel vous avez travaillé a été financé en 1954 par la C.I.A., en pleine guerre froide, dans le cadre d'une opération de propagande visant à influencer les médias américains puis européens. George Orwell étant décédé à cette époque, il n'a pas eu son mot à dire sur l'élimination très rapide de Snowball (alors que dans le roman il s'enfuit mais devient le parfait bouc émissaire sur lequel rejeter de manière paranoïaque et complotiste la responsabilité de tout ce qui ne marche pas dans la ferme). L'auteur n'a surtout pas eu son mot à dire sur la fin du dessin animé, qui diffère sensiblement de *l'explicit* du roman, que voici :

« Messieurs, conclut Napoléon, je vais porter le même toast que tout à l'heure, mais autrement formulé. Que chacun remplisse sa chope à ras bord. Messieurs, je bois à la prospérité de la Ferme du Manoir ! »

Ce furent encore des acclamations chaleureuses, et les chopes furent vidées avec entrain. Mais alors que les animaux observaient la scène du dehors, il leur parut que quelque chose de bizarre était en train de se passer. Pour quelle raison les traits des cochons n'étaient-ils plus tout à fait les mêmes ? Les yeux fatigués de Douce glissaient d'un visage à l'autre. Certains avaient un quintuple menton, d'autres avaient le menton quadruple et d'autres triple. Mais qu'est-ce que c'était qui avait l'air de se dissoudre, de s'effondrer, de se métamorphoser ? Les applaudissements s'étaient tus. Les convives reprirent la partie de cartes interrompue, et les animaux silencieux filèrent en catimini.

Ils n'avaient pas fait vingt mètres qu'ils furent cloués sur place. Des vociférations partaient de la maison. Ils se hâtèrent de revenir mettre le nez à la fenêtre. Et, de fait, une querelle violente était en cours. Ce n'étaient que cris, coups assénés sur la table, regards aigus et soupçonneux, dénégations furibondes. La cause du charivari semblait due au fait que Napoléon et Mr. Pilkington avaient abattu un as de pique en même temps.

Douze voix coléreuses criaient et elles étaient toutes les mêmes. Il n'y avait plus maintenant à se faire de questions sur les traits altérés des cochons. Dehors, les yeux des animaux allaient du cochon à l'homme et de l'homme au cochon, et de nouveau du cochon à l'homme ; mais déjà il était impossible de distinguer l'un de l'autre.

Ajout d'une fin plus optimiste : le surcroît d'injustice conduit les animaux, menés par Benjamin, à se révolter et à mettre fin à la domination des porcs. Cette fin est plus adaptée à un dessin animé, dont le premier public est en principe celui des enfants : à la fin, les « méchants » sont punis et les « gentils » vont pouvoir retrouver la paix. Mais cette modification peut aussi avoir un enjeu plus politique, dans le contexte de la Guerre froide, en montrant la victoire finale du monde « libre » sur un régime totalitaire, qui n'a plus de socialiste que le nom.